

A Chicago, l'art brut a trouvé un terrain unique aux Etats-Unis. A voir à Lausanne

CHICAGO, L'APPEL CRÉATIF

« AURÉLIE LEBREAU

Collection de l'art brut » L'exposition n'avait ouvert que quelques heures le 13 mars, avant d'être subitement fermée en catastrophe en fin de journée de ce vendredi que peu de gens oublieront. Un certain virus était alors en train de se répandre et *Chicago Calling* ne répondait plus... Quelques mois plus tard, la Collection de l'art brut à Lausanne est parvenue à prolonger ce très bel accrochage jusqu'au 1^{er} novembre prochain, initialement présenté l'an dernier à Intuit. The Center for Intuitive and Outsider Art à Chicago. Et qui a ensuite fait halte à la Halle Saint-Pierre à Paris puis au Kunsthaus de Kaufbeuren en Allemagne. En tout six auteurs autodidactes y sont mis en lumière dans les combles de la vaste demeure lausannoise. Le plus célèbre d'entre eux étant certainement Henry Darger (1892-1973) dont la Collection de l'art brut possède de nombreuses œuvres. A ses côtés sont aussi exposés Lee Godie (1908-1994), Mr. Imagination (1948-2012), Pauline Simon (1898-1936), Wesley Willis (1963-2003) et Joseph E. Yoakum (1890-



En haut, *The Chicago Skyline, Sears Tower, Chicago River...* (1986) de Wesley Willis puis une aquarelle d'Henry Darger. Collection Rolf et Maral Achilles/Kiyoko Lerner/Prolitteris Zurich

d'artistes, les Imagistes de Chicago, qui se met à collectionner des œuvres que l'on dit situées « en dehors du champ officiel de l'art ». Et c'est bien dans cette marge, à cette lisière libre et sauvage que s'expriment les protagonistes de *Chicago Calling*.

Si un Joseph Elmer Yoakum a élaboré de magnifiques paysages, réels ou imaginaires, inspirés par ses nombreux voyages – il était palefrenier dans le cirque de Buffalo Bill –, un Wesley Willis a, lui, utilisé la rue pour s'exprimer. C'est à même les artères de Chicago que celui qui était aussi musicien – les Dead Kennedys l'ont produit – installait sa petite chaise pliable puis ses grandes feuilles blanches sur ses genoux.

Et aux paysages doux et spirituels de Yoakum exécutés au pastel et au crayon de couleur, Willis oppose – au stylo à bille – une vision de ce que peut être l'enfer urbain. Dense, envahi de véhicules mais déserté par les humains, où les perspectives biaisées confèrent à ses œuvres un souffle tourmenté.

Les Vivian Girls

« Pièce maîtresse » de l'exposition, selon les termes employés par Sarah Lombardi, l'espace dévolu à Henry Darger reproduit la petite chambre où l'homme produisit une œuvre incroyable dans le plus grand secret. Soit une autobiographie de 2000 pages et une œuvre littéraire de 15 000 feuillets dont les héroïnes sont sept *Vivian Girls*, accompagnées de certaines d'aquelles où les forces du bien et du mal s'affrontent. Vertigineux... »

► Lausanne, jusqu'au 1^{er} novembre.

1972). Avec un point commun (outre celui d'être décédés): tous ont créé dans la ville de Chicago.

Wesley Willis a utilisé la rue pour s'exprimer

« Ils n'en sont pas tous originaires, mais ils ont tous artistiquement travaillé à Chicago », souligne Sarah Lombardi, directrice de la Collection de l'art brut et commissaire de *Chicago Calling*. Et de rappeler que dès les années 1940, celle qui est aujourd'hui la troisième plus grande ville des Etats-Unis « fait preuve d'ouverture d'esprit pour la création artistique, avec un intérêt pour l'art brut, les arts primitifs, le surréalisme et l'expressionnisme allemand ».

Dans la rue

En 1951, l'artiste Jean Dubuffet – auquel on doit l'existence de la Collection de l'art brut – donne à Chicago une conférence, *Anticultural Positions*, qui enthousiasme nombre d'artistes, de collectionneurs et d'avertis. Puis dans les années 60, c'est un collectif